

**CONCOURS COMMUNS  
POLYTECHNIQUES****EPREUVE COMMUNE - FILIERES MP - PC - PSI - TSI****FRANÇAIS-PHILOSOPHIE****Durée : 4 heures**

*N.B. : Le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction. Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.*

**L'usage de tout document et de toute machine est interdit.  
Il sera tenu compte de la présentation générale et de la correction de la langue.**

**BAREME**

**Résumé de texte : 6 points sur 20**  
**Questions : 2 points sur 20**  
**Dissertation : 12 points sur 20**

Il est certaines activités que l'on accomplit pour « tuer le temps », comme s'il était parfois préférable qu'il soit mort. Cette boutade trahit une vérité profonde : toutes nos réflexions sur le temps sont certainement, sans que nous en ayons conscience, imprégnées par l'idée — et donc la crainte — de la mort. Nous disons plus haut que l'avenir, comme suite

5 d'événements, est largement imprévisible, quand bien même nous nous efforcerions d'y introduire des programmes, des plans ou des régularités. Ce n'est pas tout à fait exact. Chacun de nous mourra. Loin de pouvoir tuer le temps, c'est lui qui nous dévore, comme le cruel titan Cronos de la mythologie dévorait ses enfants au fur et à mesure que son épouse Rhéa les mettait au monde. Son flux nous conduit tous au cimetière, sans exception. Notre mort est

10 donc un événement certain, quoique à venir. Chacun sait constamment qu'un moment doit survenir pour lui où il n'y aura plus ni présent ni avenir. Un tel moment appartient en propre à chacun de nous, même si nous ignorons sa date. Nous ne pouvons pas le partager, car personne ne mourra à notre place. D'une certaine façon, le temps nous sépare déjà, ici et maintenant. C'est ce que Tolstoï a magnifiquement analysé dans *La Mort d'Ivan Ilitch*. Le

15 personnage principal, Ivan Ilitch, atteint d'un cancer de l'intestin, se voit mourir à petit feu et

se trouve progressivement séparé des autres, les parents, les proches, les vivants. Le temps est un imparable principe d'individuation<sup>1</sup>. Face à lui, un autre que moi ne peut pas être moi. [...]

C'est pourquoi toutes nos réflexions sur le temps portent aussi, plus ou moins consciemment, sur notre mort. Inversement, à réfléchir sur le temps, nous nous sentons irrémédiablement mortels. L'avenir est nécessairement éprouvé par les êtres finis que nous sommes comme une anticipation de la mort. Ne sommes-nous pas tous des « galériens enchaînés à la mort », comme disait Kierkegaard le mélancolique ? Plus généralement, le temps est le support implicite de toute pensée de la genèse et de l'origine, de l'histoire et de la destinée. Il est cette pure inquiétude dont toutes les vies humaines sont imprégnées. C'est pourquoi toute évocation du temps est chargée d'angoisses, de spleens, de fantasmes, d'espérances. Il n'y a qu'à examiner notre volonté, obstinée mais utopique, de retrouver le paradis perdu, de faire renaître le phénix, de revenir en arrière (le mot nostalgie vient du grec *nostos*, qui signifie « retour ») ; il n'y a qu'à sentir notre désir farouche de nous réincarner, de tendre à l'immortalité ; il n'y a qu'à voir notre fol mais persistant espoir d'inventer la machine à remonter le temps, ou de découvrir le mouvement perpétuel. Tous ces désirs, qui sont peut-être les plus fonciers de notre être, ne sont-ils pas engendrés par le sentiment d'impuissance que nous éprouvons face à l'irréversibilité du temps ? La flèche du temps n'est-elle pas l'image mobile de l'immobile épée de Damoclès ?

Il existe des manières efficaces d'échapper à cette angoisse. Nous pouvons par exemple pencher pour la stratégie de l'évitement et de l'esquive, comme nous y invite à sa manière Baudelaire, quelque part dans ses *Petits Poèmes en prose* : « Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous. » Les plus sobres d'entre nous essaieront plutôt (ou aussi) de transcender cette angoisse en se fabriquant un bouclier contre la flèche pointue du temps. Ils feront des enfants ou des livres, créeront une œuvre immortelle, laisseront leur nom dans l'histoire, acquerront considération, notoriété et gloire, s'anesthésieront d'occupations multiples, recourront à la chirurgie esthétique, posséderont des choses qui ne s'usent pas (de la pierre ou des pierres). Ainsi croyons-nous oublier, dans l'illusion de durer, de faire face à notre destin de mortel. Mais la mort, en fin de compte, ne se laisse jamais berner. Avec elle, nul biais ne dure et aucun leurre n'aboutit jamais.

L'esprit de clan ou d'équipe fournit une autre voie échappatoire provisoire. Le fait d'appartenir à une communauté, à une Église, à une nation donne en effet le sentiment d'être un élément passager d'un grand corps immortel. Le groupe survivant à la mort de chacun de ceux qui le composent, aucun de ses membres ne meurt tout à fait quand il meurt. Les membres sont autant de maillons temporaires pour une chaîne qui n'a pas d'âge. Toute communauté ancienne et stable offre ainsi l'immortalité par délégation, l'éternité à temps partiel en quelque sorte. Les rites, les pratiques, les commémorations, les anniversaires sont autant de tentatives qui vont dans ce sens : elles installent des cycles et des répétitions au sein du temps linéaire et fuyant. Mais de toutes les parades au temps destructeur, l'amour, ou plutôt l'Amour, reste la plus belle, la plus joyeuse et la plus tonique, même si elle n'est peut-être pas moins illusoire que les autres.

---

<sup>1</sup> *Individuation* : « Ce qui différencie un individu d'un autre de la même espèce. » (*Le Petit Robert*, 2007) « Distinction d'un individu des autres de la même espèce ou du groupe, de la société dont il fait partie ; fait d'exister en tant qu'individu. » (ATILF, *Trésor de la langue française informatisé [en ligne]*, <http://atilf.atilf.fr.tlf.htm> [consulté le 12.12.2013]).

**Etienne Klein,**  
*Le temps,*  
**Paris : Flammarion 1995,**  
**p. 101-106.**

## RESUME DE TEXTE

(6 points)

Vous résumerez le texte en 100 mots ( $\pm 10\%$ ).

Vous indiquerez impérativement le nombre total de mots utilisés et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots  $\pm 10\%$  utilisés.

### RAPPEL :

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots

*j'espère* = 2 mots

*après-midi* = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

*socio-économique* = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

*a-t-il* = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot

## QUESTIONS

(2 points)

Vous expliquerez, en 7 lignes environ, chacune des expressions suivantes :

1/ « La flèche du temps n'est-elle pas l'image mobile de l'immobile épée de Damoclès ? » (lignes 32 et 33).

2/ « l'immortalité par délégation, l'éternité à temps partiel en quelque sorte » (lignes 52 et 53).

## DISSERTATION

(12 points)

« Le temps est un imparable principe d'individuation. Face à lui, un autre que moi ne peut pas être moi. » (lignes 16 et 17)

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres du programme vous permet-elle de souscrire à ce jugement d'Etienne Klein ?

**Fin de l'énoncé**

